Volume 4, numéro 11

LE MERRY HERALD

Gratuit

Encouragez la diffusion de l'histoire locale

Edition mensuelle

Magog, novembre 2026

Devenez membre pour aussi peu que 20 $ / an

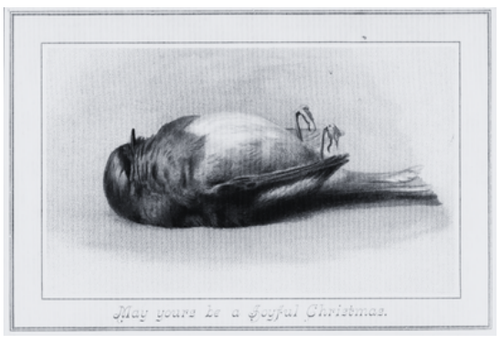
ORGANE DES CURIEUX HISTORIQUES DE MAGOG

La mort à l'époque victorienne

Par Marisa Gagnon (selon la recherche de Laurence Paris)

À l'époque victorienne, la mort est omniprésente dans la société. En raison des conditions de vie difficiles, entre autres, l'état sanitaire désastreux des villes et les conditions de travail déplorables, l'espérence de vie de la société est d'environ 50 ans seulement. Dans les villes, le manque d'infrastructures sanitaires et la grande densité de populations font en sorte, par exemple, que des épidémies se transmettent comme une trainée de poudre. La mortalité infantile est aussi très présente. En effet, un enfant sur trois meurt avant l'âge de dix ans. De plus, plusieurs parents ne nomment pas leur enfant avant l'âge de un an en raison de l'immense proportion de bambins qui mourait.

La mort est si présente dans la vie de l'entierté de la population que plusieurs rites et illustrations ont pour thème la fin de la vie. On peut prendre comme exemple cette carte de Noël victorienne sur laquelle on peut voir un petit oiseau mort:



«May yours be a joyful christmas» Source: BBC

Selon la tradition victorienne, il y aurait aussi une bonne et une mauvaise mort. De fait, chez les protestants, la bonne mort se résume en une mort paisible dans son lit. La mauvaise mort, quant à elle, est une mort soudaine, violente et/ou souffrante. Ce lien entre la mauvaise mort et la souffrance serait entre autres attribuable au fait que le diable y était associé. À l'époque, en raison des conditions de vie pénible, les gens subissaient plus souvent la mort dite mauvaise par exemple un accident de travail soudain ou encore une mort d'un grave virus.

Le corps des morts, exposé pendant quelques jours, causait aussi des menaces sanitaires. En effet, la chair en décomposition du défunt pouvait transmettre certaines bactéries.

En bref, en raison des conditions difficiles, la mort fait partie intégrante du quotidien des humains ayant vécu durant l'éopoque victorienne.

Speakeasy

Samedi 21 novembre de 19h00 à 22h00

Le temps d'une soirée, la Maison Merry vous transporte à l'époque de la prohibition, des bars clandestins et de la contrebande sur le lac Memphrémagog!
Le billet comprend un coktail d'accueil, plusieurs bières de dégustation présentées par Au Vent du Nord : Bières dépôt, un quiz sur la prohibition et de l'animation sur l'histoire du traffic d'alcool dans les Cantons-de-l'Est.



Réservation obligatoire
50$+tax/pers

Pour plus d'informations

Exposition citoyenne

29 novembre de 11h00 à 12h00 à la Maison Merry

Créez avec nous afin d'imaginer ensemble la prochaine exposition citoyenne ! Une exposition fait par vous, pour vous !

6 rencontres de groupe seront prévues soit une rencontre par mois, constitués de citoyen(ne)s de Magog afin de créer collectivement une exposition qui sera exposée dans le sous-sol de la Maison Merry.

Toustes les Magogois(e)s sont invité(e)s à se joindre à nous et à mettre du sien et leur créativit en oeuvre dans un projet à votre image : fait par vous, pour vous !



Pour plus d'informations

THÉ DE NOËL





27 novembre 2026-15h00

Prendre le thé pour Noël, quelle bonne idée! Nous vous recevrons dans la plus pure tradition des cantons: avec générosité dans la simplicité! Vous découvrirez avec notre servante la maison de la famille, spécialement décorée à la mode victorienne pour l'occasion. Cette visite sera suivie d'un délicieux thé accompagné de bouchées sucrées. Bienvenue aux enfants! Nous leur offrirons un thé qui leur sera adaptés.



PLUS D'INFORMATION:

Réservation obligatoire
25$+tx/pers

COLONNE MONDAINE

Par Michael Jaques

Oh phoque!

Chers lecteurs,

Le 27 mars 1961, les 12 000 habitants des Îles-de-la-Madeleine virent le vent se lever, puis souffler, puis s'abattre sur eux. Pourtant habitués aux durs hivers et aux fortes tempêtes, les gens des îles et des provinces maritimes furent pris de court par ce qui sembla être la tempête du siècle. À Halifax et à Cap-aux-Meules, on fait état de 30 à 35 pieds de neige en moins de 48 heures. L'Île-du-Prince-Édouard promulgue une loi sur l'état d'urgence alors que les Madelinots s'évertuent à pelleter l'aéroport de Havre-aux-Meules, leur seule source d'approvisionnement en plein hiver. Après 6 jours d'isolation sous la peur du manque de vivres, trois avions de la Maritime Central Airways atterrissent enfin avec à leur bord de la nourriture et des vêtements envoyés par de bonnes âmes ailleurs au Québec, dont de nombreuses boites provenant d'une ville touristique à 1 300 kilomètres de là…Magog.

Ce geste de solidarité humaine ne fut pas fait dans l'attente d'une quelconque récompense. Quelle ne fut pas la surprise du maire de Magog, Ernest Simard, en avril de l'année suivante, d'apprendre qu'un colis de remerciement hors de l'ordinaire l'attendrait à l'aéroport de Dorval. Dans une caisse de bois s'y trouvait un jeune phoque, tout juste sorti de son pelage de blanchon, envoyé par son homologue de Cap-aux-Meules, le docteur Eudore Labrie. Deux autres suivraient la semaine suivante. La municipalité n'avait pas prévu la chose, mais à cheval donné on ne regarde pas la bride! Avec le responsable de la division des parcs de l'époque,

Suite en page 2

Volume 4, numéro 11

LE MERRY HERALD

Gratuit

Encouragez la diffusion de l'histoire locale

Edition mensuelle

Magog, novembre 2026

Devenez membre pour aussi peu que 20 $ / an

ORGANE DES CURIEUX HISTORIQUES DE MAGOG

Colonne mondaine (suite)

Gérard Pagé, on convient d'installer ces trois bêtes dans une petite piscine du Parc des Braves. Ces animaux attirèrent tout de suite l'attention et l'affection des habitants de Magog et d'ailleurs. Parlant des phoques de Magog, Lorenzo Paré, journaliste à l'Action Catholique, nous dirait que « Mérite-t-il de qualificatif de ''raisonnable'' celui qui ne s'est jamais ému devant le jeu des phoques, ces boules de joie qui dansent en haute mer […] ? ». Même le directeur du Jardin zoologique de Montréal, le réputé Désiré Aerts (Oncle Pierre à la télévision), excité par cette nouvelle, écrivit à Simard pour lui proposer de créer un jardin des merveilles à Magog avec ces trois joyeux lurons comme acte principal.

Ce rêve prit fin en mai 1964, dans une indignation totale, lorsque des « vauriens », pour reprendre les mots de Paré, ont tué nos trois amis dans leur piscine.

Ativité VIP

Pour les membres de la Maison Merry uniquement ! GRATUIT - FREE

vendredi 13 novembre
19h à 21

Le spiritisme à l'époque victorienne

Venez déguster une boisson sans alcool avec nous et participez à un quiz sur l'ésotérisme!

- Tirages de tarot
- Partage d'histoires de fantômes

Soyez des nôtres !

L'événement aura lieu dans la salle d'animation du musée

Réservation votre place dès maintenant !

Vous n'êtes pas membre?

- Accès gratuit aux expositions
- Invitation aux vernissages et lancements
- Participations aux soirées V.I.P pour les membres seulement (2x par année)
- Rabais de 10% à la boutique
- Rabais de 10% aux événements
- Vote à l'AGA
- Possibilité d'emmener un(e) invité(e) gratuitement
- Calendrier d'événements en primeur

Le diable est aux roches!

Par Michael Jacques

Il peut sembler étrange de lire un historien qui plonge dans une légende, mais il faut souligner que le mythe, le raconté, l'oralité font partie des histoires de nos communautés et survivent parce qu'elles remplissent un rôle social. Ici, elles font rire, là réfléchir, ailleurs, elles font peur. C'est le cas de la légende du rocher de Roxton Pond ou du rocher de l'Île-au-Diable de Roxton Pond.

Cette légende prend plusieurs formes selon la personne qui la raconte et l'époque où elle est racontée. On y retrouve toujours un beau cavalier inconnu, vêtu de noir, arrivant au jeune village de Roxton Pond sur son cheval blanc et s'installant sur cette île qui, à l'époque, était une presqu'ile reliée à la terre. Une version nous dira que les gens du village, surtout les jeunes, portés à la boisson, oubliant d'aller à l'église et préférant danser commencèrent à aller rejoindre ce beau cavalier pour des nuits de débauche. Après plusieurs nuits, celui qui se révèle être le diable se jette dans le lac, laissant sur la pierre des empreintes de sabots. Une autre version basée sur les mêmes prémisses voit une jeune célibataire volage selon les normes de l'époque insulter le curé du village, tomber sous le charme de Satan et disparaître avec lui. En 1931 un auteur originaire de la région, Oscar Massé, couche cette version dans un recueil intitulé Massé… doine. Il y ajoute une année précise pour le drame, 1870, et donne un nom à la jeune femme, Antoinette Croteau, en plus de lui donner une fin brutale. Celle-ci, sous la plume de Massé, ne disparait pas avec le démon. Elle revient plutôt à la maison suite au départ du cavalier et y meurt dans un incendie le jour même.

Somme toute, une légende très intéressante. Mais quelles en sont les origines?

Un journaliste interrogeant des ainés du coin en 1955 place le début de ce conte oral quelque part entre 1855 et 1875, se promenant de génération en génération. Nous supposons la chose inventée par des Canadiens Français installés là à partir des années 1840, 1850 et 1860 car la légende possède beaucoup de similitudes avec la légende de Rose Latulippe, bien connue dans la Vallée du Saint-Laurent depuis la fin du 18 e siècle.

Il y a toutefois de grandes libertés prises : pas de curé à Roxton Pond avant 1873, pas de Croteau dans le village aux recensements de l'époque, un seul incendie mortel mais dont la victime est un enfant. Et pour les trous dans la roche? Le fait de l'érosion naturelle à nos yeux.

Histoire de fantôme Granby Cantons-de-l'Est

Par Daphnée Harbec

Histoire 1

Par un bel après-midi d'été, la famille est réunie dans le salon pour regarder les nouvelles à la télévision.

Il y a moi, mon père et ma mère sur le divan, les yeux rivés sur le cadre télévisuel.

J'avais à peu près 9 ans.

J'ai senti une présence, sans détourner le regard, tandis que mes parents ont tourné subitement et en même temps le regard vers un objet de la cuisine.

Ils se sont aussitôt regardés avec un regard apeuré et ma mère a demandé à mon père : As-tu vu ça?

- Oui ! Répondit-il vivement.

Ils ont aperçu le cadre peint dans la cuisine bouger comme si quelqu'un tirait dessus et le replaçait ensuite.

***

Histoire 2

Nous avions 15 ans, ma meilleure amie et moi sommes dans le sous-sol et décidions de gonfler une balloon et de se la lancer à tour de rôle.

Après quelques lancers, les lumières se sont mises à clignoter au sous-sol.

Nous avions ''joué le jeu'' en parlant dans le vide comme pour parler à ''un esprit'' et on a dit à voix haute :

« C'est beau, on arrête de jouer, on s'en va! »

J'ai relancé la balloon vers mon amie et, dans les airs, au milieu de sa trajectoire, la balloon a éclaté.

On s'est regardé avec peur et on est all joué dehors à la place.

